

Études littéraires africaines

LOMAMI-TCHIBAMBA (Paul), *La Saga des Bakoyo Ngombé et autres récits*. Présentation et notes d'Antoine Tshitungu Kongolo. Édition établie par Claire Riffard et Jean-Pierre Orban, avec la collaboration de Lyvia Afui et Wim Debondt. Paris : L'Harmattan, coll. L'Afrique au coeur des lettres, 2014, 242 p. – ISBN 978-2-343-04747-8



Daniel Delas

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033161ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033161ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delas, D. (2015). Compte rendu de [LOMAMI-TCHIBAMBA (Paul), *La Saga des Bakoyo Ngombé et autres récits*. Présentation et notes d'Antoine Tshitungu Kongolo. Édition établie par Claire Riffard et Jean-Pierre Orban, avec la collaboration de Lyvia Afui et Wim Debondt. Paris : L'Harmattan, coll. L'Afrique au coeur des lettres, 2014, 242 p. – ISBN 978-2-343-04747-8]. *Études littéraires africaines*, (39), 215–217. <https://doi.org/10.7202/1033161ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

enracinée dans le sol qui la nourrit » : « produite par la colonie [, elle] exprimera la colonie » (p. 273).

L'ouvrage a donc pour but de retracer la constitution et l'évolution de ce qu'on appellera plus tard « la bibliothèque coloniale » ; il s'appuie sur une analyse des enquêtes, des rapports, des récits et des romans portant sur l'Afrique Occidentale Française pour faire voir l'émergence d'une nouvelle sensibilité française, fondamentalement africaine et coloniale. Pour les besoins de son étude, Lebel adopte une démarche qu'on pourrait qualifier de discursive et répartit la production relative à l'Afrique occidentale française en trois grandes parties selon la visée des auteurs : « littérature de voyage et de conquêtes », « littérature technique » et « littérature d'imagination ». Toutefois, il ne se restreint pas pour autant aux études, aux enquêtes et aux œuvres réalisés en période coloniale à proprement parler car, en guise d'introduction, il présente les récits des premiers voyageurs ayant atteint la côte africaine avant 1870. Au-delà de sa dimension encyclopédique, l'ouvrage aboutit au constat de la nécessité de prendre acte désormais de la naissance « d'une nouvelle science africaine, *l'africanisme*, et d'une nouvelle littérature exotique, *le colonialisme* » (p. 281) ; par là, il anticipe à plus d'un titre bien des travaux à venir ultérieurement.

Cette réédition est augmentée d'une préface de P.-Ph. Fraiture qui insiste avec sagacité sur ses « résonances contemporaines » puisque la colonisation, rappelle-t-il, représente une thématique incontournable qu'interrogent et interpellent incessamment les romanciers français et africains appelés à s'en saisir en relation avec leur passé historique. Le préfacier a aussi fourni un important travail d'édition afin de faciliter l'usage de cet ouvrage pour les besoins de la recherche : correction des coquilles de l'édition originale ; addition d'informations supplémentaires en vue d'une mise à jour de l'ouvrage ; mais également insertion du prénom des auteurs dans l'index des auteurs cités, qui comprend pas loin de 1 000 entrées et qui ne figurait point dans l'édition originale. Enfin, il a placé la table chronologique des ouvrages concernant l'Afrique Occidentale Française de l'édition originale à l'adresse suivante : <http://www2.warwick.ac.uk/fac/arts/french/staff/ppf/aof/>, lui assurant ainsi une meilleure accessibilité.

■ Kusum AGGARWAL

LOMAMI-TCHIBAMBA (PAUL), *LA SAGA DES BAKOYO NGOMBÉ ET AUTRES RÉCITS*. PRÉSENTATION ET NOTES D'ANTOINE TSHITUNGU

KONGOLO. ÉDITION ÉTABLIE PAR CLAIRE RIFFARD ET JEAN-PIERRE ORBAN, AVEC LA COLLABORATION DE LYVIA AFUI ET WIM DEBONDT. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'AFRIQUE AU CŒUR DES LETTRES, 2014, 242 P. – ISBN 978-2-343-04747-8.

Après avoir publié en 2010 dans la collection qu'il dirige le « roman fondateur » (selon Alain Mabanckou) de la littérature congolaise, *Ah ! Mbongo, Ah ! L'argent !*, Jean-Pierre Orban offre trois inédits de Paul Lomami-Tchibamba (ou : Lomami Tshibamba) retrouvés après sa mort en 1985 dans les archives familiales : *La Saga des Bakoyo Ngombé*, roman ethnographique consacré au pays *kouyou*, que suivent une fiction socio-politique d'une ironie mordante, *Nkunga Maniongo*, et une « réinvention » d'un conte animalier du Kasai, *Kabundi et Nkashama*. Ces trois textes sont proposés dans une édition critique et génétique très soignée réalisée par Antoine Tshitungu Kongolo, Claire Riffard (CNRS / Item) et Jean-Pierre Orban lui-même. Leurs notes érudites permettent de bien suivre le récit des aventures du chef *kouyou* Mouéné Poubou Béga dans le Congo français colonial, ou les tribulations d'un « évolué » victime de la rébellion muléliste de 1963 dans le Congo postcolonial.

Dans sa présentation, l'universitaire congolais fait de Lomami Tchibamba un pionnier novateur de la littérature africaine qui annoncerait Ahmadou Kourouma dans son entreprise d'« africanisation du français », ce qui n'est pas sans fondement dans la mesure où le style de l'écrivain est d'une étonnante fraîcheur, véritablement inouïe jusqu'alors. Sur un fond d'écriture réaliste à la manière des grands écrivains français du XIX^e siècle (avec alternance régulière de récits au passé simple et à l'imparfait et de dialogues au présent) viennent se greffer des chants traduits ou transcrits du *kouyou*, des proverbes et des formules orales africaines, parfois traduites mais non commentées et « injectées » directement dans l'écriture. Par exemple, p. 41 : « La vie d'un homme ne se donne pas comme un bout de chikwangué [note de l'éditeur : « pâte de manioc cuit à la vapeur »], mais on la cherche, on l'attrape et, une fois qu'elle est saisie, on ne la lâche pas. Celui qui vit heureux est une sueur » [note de l'éditeur : « traduction littérale d'un proverbe qui insiste sur la nécessité de saisir la chance lorsqu'elle se présente. [...] La sueur est une métaphore de l'effort qu'on attend d'un homme avisé »]. Enfin, par bouffées, des phrases d'un lyrisme qu'on pourrait qualifier de « naïf », au sens des surréalistes vantant la naïveté du douanier Rousseau. Comme celle-ci (p. 39) : « Ses cheveux d'hier, d'un beau noir de jais, mûrissaient un à un sur son crâne comme mûrissent des noix de palme sur un régime ». Quel écrivain franco-français écrirait

cette phrase ? Aucun. Il ne s'agit toutefois pas pour Lomami Tchibamba de se cantonner dans une évocation anthropologique précieuse mais neutre de la réalité africaine ; il a été lui-même emprisonné et fouetté par les gendarmes blancs, comme son personnage (p. 71) : ce qu'il raconte avec ironie et poésie renvoie souvent à l'histoire mouvementée de sa vie sur les deux rives du Congo colonial.

Nkunga Maniongo (La complainte) narre, avec pour toile de fond la rébellion muléliste (du nom de son meneur Pierre Mulele, compagnon de Patrice Lumumba) de 1963, les tribulations d'un chef-cantonnier (un évolué comme l'était Lomami Tchibamba) dans les arcanes de la bureaucratie mise en place après l'indépendance, malhonnête et tracassière. Des dialogues en un savoureux français-congolais (p. 138 à 145 par exemple), beaucoup d'ironie et de sarcasmes qui font sourire, mais, à mesure qu'on avance dans le livre, une dénonciation de plus en plus virulente de « notre honteuse congolisation », de la « morbidité d'une certaine zaïrianisation paupérisante » qui explique que l'auteur de ce brûlot ait été marginalisé par le régime de Mobutu. Enfin, avec *Kabundi*, un conte tiré du cycle de la mangouste, Paul Lomami Tchibamba recourt à une langue très classique pour pérenniser le conte oral. Nul doute, après lecture de ces textes si vivants, que Paul Lomami Tchibamba n'ait une « place majeure parmi les pionniers littéraires de l'Afrique noire » (quatrième de couverture).

■ Daniel DELAS

MAKAYIKO CHIRAMBO (REUBEN) & MAKOKHA (J.K.S.), EDS., *READING CONTEMPORARY AFRICAN LITERATURE. CRITICAL PERSPECTIVES*. AMSTERDAM / NEW YORK : RODOPI, COLL. INTERNATIONALE FORSCHUNGEN ZUR ALLGEMEINEN UND VERGLEICHENDEN LITERATURWISSENSCHAFT, 2013, 443 P. – ISBN 978-90-420-3675-8.

Reading Contemporary African Literature prend en compte les genres littéraires les plus divers dans une approche interdisciplinaire qui englobe la sociologie, l'histoire et l'ethnologie, ce qui correspond parfaitement à la grille de lecture postcoloniale. L'un des intérêts du livre se trouve dans quelques essais qui s'intéressent à des auteurs jusqu'alors pas ou peu étudiés. Les analyses sont pour la plupart basées sur le style, les thèmes et le langage, trois éléments qui sont étudiés en relation avec les contextes et les conditions de production.